

1^{er} dimanche de l'Avent C - Envoi de l'UP Genval -151128

J'imagine, sœurs et frères, que ce passage de l'Évangile de Luc résonne étrangement à vos oreilles après les événements que nous avons vécu tous ces jours-ci : nations affolées et désemparées, peur, ébranlement des puissances, et l'image de ce filet qui s'est abattu sur nous semant violence et angoisse, non plus au loin mais chez nous, en nos murs.

Nous avons été mis devant le mal dont l'homme est capable, devant l'œuvre de mort que peut provoquer la haine, le fanatisme, l'ignorance mais aussi des calculs politiques qui, partout où ils le peuvent, exploitent, divisent, utilisent les uns contre les autres, presque étonnés de voir que l'injustice, le mépris, la guerre semée ailleurs engendrent en retour violence et terreur ici.

Le christianisme n'est pas une religion naïve. Le Christ le savait plus que tout autre : dans cette condition humaine qu'il est venu partager avec nous, il savait, il l'a expérimenté dans sa chair - à en mourir - que l'histoire des hommes est aussi faite de crises, d'épreuves où nous pouvons sentir monter en nous, comme il le dit, affolement, peur et fracas. Il sait que notre condition humaine est aussi prise dans un âpre combat avec les forces du mal et la violence. Avec cette constatation un peu inquiétante : ces forces de mort, en fait, elles sont aussi tapies en nous. La violence engendre la nôtre, l'intolérance risque de faire monter la nôtre. Alors, comment faire avec ces contradictions ? Que pouvons-nous espérer et attendre de tout cela...

C'est bien la question quand on commence l'« Avent », ce temps de l'attente, cette espérance d'une lumière qui peut revenir. C'est la question que se posaient les contemporains du prophète Jérémie dans la 1^{ère} lecture : le peuple a connu une vraie catastrophe nationale. Jérusalem est envahie et détruite, plus de temple, plus de roi, quasi toute la population en exil. Qu'y a-t-il encore à espérer ? C'est aussi la question des Thessaloniens, une jeune communauté créée par saint Paul mais qui après son départ est persécutée par les gens de la synagogue... Quel avenir pour cette communauté ? Quelle espérance ?

Que vient nous dire la Parole de Dieu ce soir ? Que vient nous proposer cette eucharistie ?

Je vais droit à ce verset où Jésus nous dit : « *Redressez-vous et relevez la tête* ». Il ne le dit pas à des héros sans peur : il le dit pour des temps où on peut justement se sentir affolés, désemparés, morts de peur - ce sont ses mots ! Au creux de cela, il nous invite à puiser en lui, dans sa Parole donnée, dans notre communion à ce qu'il a vécu, sa mort et à sa résurrection, il nous invite à puiser en cette eucharistie la force de nous *redresser* les uns les autres et de *relever la tête*. Parce que même alors - et il l'a expérimenté dans ses propres épreuves - Dieu son Père lui a été fidèle et s'est fait proche. Et Jérémie ajoute : même quand Israël croit qu'il est comme un arbre abattu, le Seigneur va faire repartir de sa souche un germe nouveau. Même dans la persécution, dit saint Paul aux Thessaloniens, redoublez d'intensité dans l'amour, entre vous, et à l'égard de tous les hommes, puisque le Seigneur vient !

Vous me direz : et, ici, chez nous, dans ce que nous vivons le Seigneur est-il celui qui vient ? Sœurs et frères, c'est là que nous avons à rester des êtres éveillés, comme dit Jésus, à être vigilants et aussi à rester des priants pour aiguïser notre regard et être des témoins de l'espérance. Moi je dis : Oui, même dans ces temps douloureux que nous connaissons le Seigneur vient, il vient même avec l'étonnante puissance de son Esprit : regardez comment au soir même des attentats des hommes et des femmes se sont mobilisés pour secourir, soigner, opérer, réconforter. D'autres se sont rassemblés dans la prière pour trouver la force de s'opposer au mal qui détruit sans céder à la revanche, à la haine. Pour que l'emportent l'amour, l'écoute et l'hospitalité de l'autre. D'autres ont parlé ou écrit pour qu'on ne cède pas aux amalgames, pour qu'on sorte de la méconnaissance de la religion de l'autre, pour qu'on construise un vivre-ensemble dans le dialogue, *dans le droit et la justice* comme dit le prophète Jérémie. Oui, même dans ce temps d'effroi, le Seigneur est venu et a fait son œuvre là où il a trouvé des cœurs ouverts, disponibles : des cœurs en attente.

Si nous allons vivre en Unité pastorale, c'est d'ailleurs finalement pour cela : pour nous aider à mieux être en attente active de cet Enfant-Dieu qui vient se faire porteur de paix, de justice, de miséricorde à Noël.

Vos paroisses vont collaborer pour rester ouverts à cette présence agissante du Seigneur par des moments de célébration de qualité préparés en commun. Vous allez vous entraider pour entrer résolument ensemble dans le nouveau projet de catéchèse. Vous allez partager vos ressources en personne et en créativité pour offrir aux jeunes qui ont fait leur confirmation un espace où ils peuvent continuer à grandir dans la foi. Vous allez porter ensemble l'attention aux malades, aux personnes en maison de repos, aux personnes précarisées.

Une unité pastorale ce n'est pas restructurer les paroisses pour le plaisir ! Cela n'a de sens que pour témoigner ensemble et de façon plus intense, comme dit saint Paul, notre amour de Dieu et notre amour pour tous les habitants de nos quartiers. « Faites de nouveaux progrès ! » ajoute-t-il. Que ce temps de l'Avent nous en donne le goût et le désir pour que nous soyons toujours mieux des témoins actifs de sa venue.

+ Mgr Jean-Luc Hudsyn